



© EgalJouets

L'expo

9 thèmes de réflexion associés à
La démarche EgalJouets

Choix d'un jouet aujourd'hui

Neutralité ou diversité

Des espaces ou des temps non mixtes ?

Jouets « spécial filles »

La poupée : un jeu pour
filles et garçons...

Contre-stéréotypes

Histoire des vêtements
et des couleurs

Menace du stéréotype



fille ou garçon

des stéréotypes en moins, des choix en plus

Choisir un jouet aujourd'hui

Une valeur éducative

C'est à la fin du XVIII^{ème} siècle qu'émerge l'idée que le jouet possède une **valeur éducative**, c'est-à-dire qu'il permet l'apprentissage et le développement des enfants. Cependant, il n'est pas toujours aisé de choisir un jouet parmi l'offre disponible en magasin car elle s'avère **différenciée entre les filles et les garçons**, via les codes couleurs, la signalétique, les messages publicitaires. Cela traduit une **séparation nette** des rôles et des activités destinés aux filles et aux garçons, et donc **une acquisition de compétences différentes**. Or, **cette césure est à dépasser car elle empêche l'épanouissement** des enfants en les cantonnant à un certain type d'activités.

L'assimilation des codes de la société

Le jeu doit être une occasion de se glisser dans **plusieurs rôles** et de réaliser **diverses tâches**, par imitation, ce qui permet aux enfants d'**assimiler les codes de la société** tout en favorisant les **découvertes** qui sont primordiales pour garantir le plaisir de jouer.



La nécessité de dépasser les segmentations commerciales

Le choix d'un jouet doit donc prendre en compte la diversité des expériences ludiques et éducatives offertes par tous les types de jouets, c'est pourquoi il faut veiller à **dépasser les segmentations créées par les fabricants et distributeurs de jouets**.



Le développement de multiples compétences

Ainsi, mettre à disposition de chaque enfant une large palette d'expériences ludiques favorise l'acquisition d'une **diversité de compétences cognitives utiles à chacun-e**.

L'ours en peluche, la poupée et la dinette représentent notamment des **jouets d'éveil** qui favorisent l'expérience sensorielle, la manipulation, l'échange et la communication. Ils permettent également l'imitation des rôles quotidiens en proposant aux enfants d'investir à la fois des actions proches de l'objet (reliées à la dimension affective : câliner, parler), des actions de soins plus matérielles (comme vêtir, coiffer, faire à manger) et à la fois des actions indirectes par rapport au jouet (comme préparer le repas pendant que l'ours ou la poupée dort). Il s'agit alors pour les enfants de se confronter au réel, en **incorporant des rôles domestiques et parentaux**.

Les enfants pourront aussi **créer des scénarios sans y jouer un rôle** grâce aux jouets miniatures, comme les voitures ou les personnages.

Enfin, pour enrichir les découvertes et les jeux des enfants, les jouets destinés à développer la **motricité** représentent un grand intérêt. C'est le cas des tapis de découverte, pour les plus petit-e-s, des objets musicaux et des ballons, pour stimuler leur **sens de l'orientation**. Puis les puzzles et les jouets d'encastrement et de construction favorisent l'acquisition de **connaissances techniques**.

Source à consulter pour aller plus loin : Brougère Gilles, 2003, *Jouets et compagnie*, Paris : Editions Stock. Vincent Sandrine, 2001, *Le jouet et ses usages sociaux*, Paris : La Dispute.

Rédaction Florence Françon, Master EGALITES Lyon2 - Relecture Christine Morin-Messabel, enseignante-chercheuse en psychologie sociale à l'Université Lyon 2, spécialiste de la socialisation différenciée - Photos Magali Curie et Manon Valls

Pour échapper aux stéréotypes : Neutralité ou diversité des jouets ?

Une rapide intériorisation des attentes des adultes

A partir de 1 à 2 ans, la plupart des enfants reçoivent des jeux supposés conformes à leur sexe et dès 20 mois, des préférences pour ces jouets apparaissent. Une forte et rapide intériorisation des stéréotypes et rôles sexués se met ainsi en œuvre. Dans la sélection des jouets, quelle position éducative privilégier pour que les enfants développent un maximum de capacités ? Est-ce préférable de proposer aux enfants des deux sexes des jouets plutôt « neutres » ou une diversité de tous les types de jeux ?



Après 2 ans : une offre qui à la fois se diversifie et sépare garçons et filles

Les jouets traditionnellement associés à un sexe **cantonent très rapidement les enfants à un certain type d'activités**. Or, tous les jouets ont leurs spécificités dans les compétences qu'ils permettent de développer (voir la fiche « Choisir un jouet aujourd'hui »). La diversité des jouets mis à disposition des enfants est donc précieuse car elle permet de **favoriser les découvertes et de varier les capacités acquises**.

Des jouets neutres seulement pour les très, très jeunes

Au cours du siècle dernier, l'offre de « jouets stéréotypiquement neutres » (Baerlocher Elodie) aurait augmenté : **les jeux d'éveil, de création et de société**, développant les **capacités de motricité fine** chez les enfants de moins de 2 ans, sont devenus courants (puzzles, jeux de construction, encastrements, animaux). Après cet âge, des **jouets associés aux activités et rôles adultes** font leur apparition et **attirent filles et garçons de façon différenciée** par la présentation qui en est faite (via les **interventions adultes, les couleurs...**). Ainsi, seule la mise à disposition de jouets dits « neutres » semblerait garantir aux enfants un **accès égal aux jeux et donc aux capacités** qu'ils développent.



Pour une présentation neutre des divers types de jouets ?

Proposer aux enfants **de jouer avec tous les types de jeux**, qu'ils soient neutres, catégorisés comme masculins ou féminins, **favorise le développement de plusieurs capacités, indispensables** à chaque enfant. Or, un jouet est davantage perçu comme accessible par l'enfant si l'activité qu'il propose et sa présentation ne sont pas associées à l'autre sexe dans son entourage. Afin de **garantir un égal accès** à un maximum de capacités, il paraît donc primordial de réfléchir à la **façon de présenter (paroles de l'adulte et aspect du jouet)** tous les types de jouets dans leur diversité pour **assurer un cadre neutre**, éloigné des stéréotypes, et ainsi **autoriser** l'enfant à tout découvrir.

Sources à consulter pour aller plus loin : Baerlocher Elodie, 2006, « Barbie® contre Action Man® ! Le jouet comme objet de socialisation dans la transmission des rôles stéréotypiques de genre », dans Dafflon-Novelle Anne, *Filles-Garçons. Socialisation différenciée ?*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble ; Duru-Bellat Marie, 2004, *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?*, Paris : L'Harmattan

Rédaction Florence Françon, Master EGALITES Lyon2 - Relecture Christine Morin-Messabel, enseignante-chercheure en psychologie sociale à l'Université Lyon 2, spécialiste de la socialisation différenciée - Photos Aurélie Poeuf

Réserver des espaces ou des temps non mixtes ?

Des réflexions pour décider

La mixité : Avantages

- La mixité **facilite la communication et la compréhension mutuelle des filles et des garçons**. Ils et elles peuvent constater qu'ils ne sont pas si différents et ainsi se rapprocher.
- Elle les **prépare également aux relations mixtes** qu'ils et elles auront dans la société.

Inconvénients

- Elle ne suffit pas à mêler les filles et les garçons et à assurer l'égalité :
- En l'absence d'adultes, les **jeux mixtes peuvent s'appuyer sur la différence des sexes et la réaffirmer**.
- La **confrontation entre filles et garçons peut également renforcer les stéréotypes de sexe** : les enfants adoptent des comportements davantage stéréotypés lorsqu'ils et elles sont en présence de l'autre sexe.
- La mixité permet enfin à la **menace du stéréotype** de s'exprimer (*voir la fiche dédiée*).

La non-mixité : Avantages

Les chercheur-e-s en éducation partisans de la non-mixité ne veulent pas un retour complet à celle-ci mais la **mise en place de temps dédiés**. Ils et elles avancent que, dans un cadre non-mixte, les enfants ont moins peur du regard des autres. Cela **facilite la prise de parole et l'expression d'envies propres à l'individu** et éloignées des stéréotypes. La non-mixité serait alors un **outil d'émancipation** des individus et permettrait de mieux vivre la mixité.

Inconvénients

- Toutefois, séparer ainsi garçons et filles **insiste sur leurs différences** et peut les **exacerber**. La séparation nie les spécificités individuelles et conduit à assigner chaque enfant à son sexe, créant **les conditions de la mise en conformité aux stéréotypes associés à ce sexe**.
- Rappelons aussi que la séparation entre les groupes est la condition préalable à la mise en hiérarchie de ces groupes : il s'agit ainsi d'une étape pouvant conduire à la discrimination et donc une forme de ségrégation combattue par la république.



Une décision au cas par cas

• La mixité ne doit donc pas être considérée comme suffisante à l'égalité et à l'épanouissement des enfants **mais nécessite d'être pensée et travaillée**.

• **S'il y a décision d'instaurer des plages non-mixtes, cela devrait donc répondre à un besoin des enfants et se faire sur un temps limité et transitoire dans un objectif d'égalité**. Cette séparation ne devrait pas se construire sur la base de stéréotypes sexués, mais **favoriser l'expérimentation par les enfants de jeux ou d'actions qu'ils et elles ne parviennent pas forcément à adopter en présence de l'autre sexe**.

• **À Egaligone, nous privilégions la mixité**. Pour susciter l'expression des enfants, nous préférons donc d'autres méthodes que la séparation des sexes, même transitoire.

Sources à consulter pour aller plus loin :
DURU-BELLAT M., 2010, « Ce que la mixité fait aux élèves », revue de l'OFCE, n°110 ; FIZE M., 2003, Les pièges de la mixité scolaire, Presses de la renaissance

Rédaction Marie Pachoud, Master EGALITES Lyon 2,
Relecture Christine Morin-Messabel, enseignante-chercheuse en psychologie sociale à l'Université Lyon 2, spécialiste de la socialisation différenciée - Photo Olivier Dumortier

V28062013 - <http://egaligone.org>
© L'institut Egaligone



Jouets ou jeux étiquetés « spécial filles » : qu'en penser ?

Pour développer leurs ventes...

A travers des jouets ou livres qui leur sont destinés explicitement ou implicitement (via une association d'activités, de formes et de couleurs acidulées par exemple), les filles sont identifiées comme public-cible particulier. **Des besoins spécifiques, une nouvelle norme apparaissent, développant ainsi les ventes.**

...fabricants et éditeurs avancent certains arguments

- **La gamme « spécial filles » permettrait de « s'adapter » à leurs goûts supposés** (rose et couleurs pastel, personnages et histoires traditionnellement destinés aux filles...) : des activités rendues attirantes leur offriraient d'acquérir des compétences nouvelles.
- **Les filles auraient besoin de scénarios spécifiques qui les attirent** (l'amitié et l'apparence dans les jeux de construction, le cheval et la mode dans les jeux vidéo ou les livres...).
- **Les garçons n'en auraient pas autant besoin** : Cette stratégie commerciale dirigée d'abord vers les filles implique de fait leur **spécialisation dans les activités relationnelles et d'imitation des rôles parentaux et domestiques**, pourtant génératrices de compétences indispensables à tout-e enfant (*voir la fiche « La poupée, un jeu pour filles et garçons »*) mais restant peu proposées aux garçons au delà de la petite enfance.

Avec quels risques ?

Exclure de leur groupe de sexe :

- les filles jugées « hors norme » ne se reconnaissant pas dans ces signaux
- les garçons s'y reconnaissant jusque-là...

Induire que :

- ➔ filles et garçons ne seraient pas « attirés (ou doués ?) naturellement » pour les mêmes activités,
- ➔ les capacités de référence seraient d'abord développées par les garçons, capacités que pourront alors développer les filles...

Instaurer une hiérarchie entre les jeux courants et valorisés sous-entendus « masculins » mais ouverts aux filles via une présentation dédiée et les activités clairement « pour filles » dévalorisées et qui leur seraient réservées. L'effet produit est contraire au but initial.

Conséquences sur le développement des enfants

Les filles sont conviées à ne pas s'intéresser aux activités sous toutes leurs formes habituelles, une gamme spéciale leur étant réservée. **Elles sont donc incitées à développer des goûts et activités spécifiques, définis pour elles, limités et conformes aux goûts supposés des filles dans leur ensemble**, ce qui nie les individualités. Cela encourage de fait **les garçons à s'éloigner des objets du jeu connotés féminins par leur aspect ou par l'activité proposée**. Se voyant rappeler son appartenance à son groupe de sexe, l'enfant est encouragé-e à se conformer à des normes créées pour sa catégorie de sexe au détriment de ses spécificités et goûts individuels. Cela ne favorisera pas le développement de l'ensemble de ses potentiels, de son estime de soi et plus globalement d'une culture de la mixité et de l'égalité. Par ces produits « spécial filles », les deux sexes, à l'âge de la construction de l'identité, comprennent que **la transgression aura un coût important, en particulier pour les garçons qui s'aventureraient dans cet univers réservé** (moqueries, rejet, risque d'être perçu-e comme « anormal-e », etc.).

Sources à consulter pour aller plus loin : Mona Zegaï, « Trente ans de catalogues de jouets : mouvances et permanences des catégories de genre », in Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir.), 2010 ; *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, [en ligne] ; Inspection Générale des Affaires Sociales, 2012, *Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance*, [en ligne]

Rédaction Florence Françon, Master EGALITES Lyon2 - Relecture Christine Morin-Messabel, enseignante-chercheuse en psychologie sociale à l'Université Lyon 2, spécialiste de la socialisation différenciée – Photo Violaine Dutrop

V28062013 – <http://egaligone.org>
© L'institut Egaligone

La poupée, un jeu pour filles et garçons

Un jouet d'imitation

Les enfants basent essentiellement leurs jeux sur la réalité qui les entoure et notamment sur l'activité des adultes. Les jouets d'imitation, qui **reproduisent le monde adulte**, sont dès lors très appréciés. Les enfants les utilisent pour **explorer le monde par imitation** et pour **se construire en se projetant dans divers rôles adultes**. Cette projection leur permet de s'ouvrir aux autres et à la diversité, ce qui favorise le développement de l'empathie. Elle n'a **pas d'effets déterminants sur la vie future** des enfants : l'adoption d'un rôle est un désir présent qui ne dure que le temps du jeu et non pas un engagement pour l'avenir.



Reproduire le rôle des parents

L'activité que les filles comme les garçons sont le plus à même d'observer, et ainsi de reproduire, est celle des **adultes qui s'occupent d'eux**. La poupée est le jouet qui leur permet le mieux de reproduire et d'investir ce rôle dans leurs jeux. C'est pourquoi ce jouet est **historiquement l'un des plus répandus et a été utilisé au cours des siècles autant par les garçons que par les filles**.

La poupée est un **jeu symbolique de reproduction des scènes de parentalité** qui permet **l'identification à un rôle adulte de parent** et amène les enfants à rejouer des scènes familiales et affectives. C'est l'occasion pour les garçons de jouer le rôle du père et pour les filles celui de la mère. La poupée peut aussi être utilisée comme une figurine : elle devient un personnage de scénarios inventés par les enfants. Jouer à la poupée ne nécessite donc pas une identification féminine et n'est pas relatif à une quelconque orientation sexuelle.

De multiples vertus

Le jeu de la poupée a par ailleurs **plusieurs vertus et répond aux besoins des enfants**. Elle a une **fonction cathartique** : la mise en scène du bébé permet à l'enfant de rejouer son propre vécu et d'évacuer ainsi d'éventuelles préoccupations. Les adultes peuvent donc utiliser ce jeu pour détecter des difficultés chez l'enfant. La poupée amène aussi les enfants à imiter la vie quotidienne, ce qui en **facilite la compréhension**. Elle fait également **travailler le langage, l'imaginaire et la créativité**. Enfin, en jouant à la poupée, les enfants développent des **qualités d'empathie et d'attention à l'autre** et **se familiarisent avec le rôle de parents** que les filles comme les garçons pourront être amenés à occuper.

Des bénéfices pour tou·te·s les enfants

Les fonctions de la poupée sont ainsi importantes et bénéfiques pour les filles comme pour les garçons, et tou·te·s doivent pouvoir y jouer.



Sources à consulter pour aller plus loin :

GOLAY D., « Et si on jouait à la poupée... observation dans une crèche genevoise », in DAFFLON-NOVELLE A., 2006, *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?*, Grenoble, PUG ; BROUGERE G., 2003, *Jouets et compagnie*, Paris, Stock

Rédaction Marie Pachoud, Master EGALITES Lyon2 - Relecture Christine Morin-Messabel, enseignante-chercheuse en psychologie sociale à l'Université Lyon 2, spécialiste de la socialisation différenciée – Photos Aurélie Poeuf et Manon Valls

V28062013 – <http://egaligone.org> - © L'institut Egaligone

Effets produits par les messages contre-stéréotypés

Définition

Les **contre-stéréotypes** sont des messages ou images qui **inversent les représentations stéréotypées habituellement véhiculées**, comme une fille jouant au football (en France, parce qu'au Québec ce serait habituel !) ou un garçon faisant de la danse. Quel est le rôle de telles représentations ? Et leurs limites ?



Avantages du contre-stéréotype

Tout·e enfant apprend par **l'observation** et par **l'imitation**, grâce à une attention particulière des personnes et des représentations qui l'entourent. En effet, ce sont elles qui lui permettent de comprendre la société dans laquelle il ou elle vit et **d'appréhender les attentes sociales** propres à celle-ci. Dans cette perspective, il semble important de **multiplier et de diversifier les modèles** mis à sa disposition afin que l'enfant puisse s'essayer à divers rôles et **s'épanouir selon ses propres envies et spécificités**. Les représentations contre-stéréotypées ont alors tout leur intérêt car elles invitent l'enfant à choisir les comportements et les activités qui lui correspondent en lui permettant **de se projeter dans toutes les situations**, où traditionnellement femmes et hommes occupent des places différenciées. Une discussion et une réflexion peuvent alors émerger avec l'enfant **sur « le répertoire rigide des rôles sexués »** qui implique **un frein à la liberté** d'actions et de choix de chacun·e.

Limites du contre-stéréotype

Les contre-stéréotypes peuvent s'avérer **inefficaces** lorsqu'ils représentent des **situations trop éloignées de la réalité**. En effet, s'ils font référence à des comportements totalement opposés à ce que les enfants observent régulièrement, ceux-ci ne pourront **pas les percevoir comme des modèles possibles** car il est probable qu'ils soient jugés comme **ridicules**.

La démarche deviendra alors **contre-productive**, et pire, elle risquera de **renforcer le stéréotype** initial en faisant apparaître la **situation inverse comme absurde**, à cause notamment des **pressions des pairs** pour respecter les normes ou de **l'âge** des enfants.

En effet, **pour les jeunes enfants, il est plus difficile d'élaborer un questionnement autour de la vision normative des rôles et des activités** alors que c'est l'objectif recherché en cas de présence de contre-stéréotypes, notamment dans les albums jeunesse.



Précautions à prendre

L'emploi des représentations contre-stéréotypées est donc à réaliser avec **précaution** et doit faire **référence à un univers proche de l'enfant**. Cependant, **il paraît important de l'exposer, dès le plus jeune âge à des modèles et des traits de comportements variés** afin de l'encourager à faire des choix en adéquation avec ses propres désirs, goûts et compétences. L'utilisation de la littérature jeunesse est alors **conseillée**, en associant albums contre-stéréotypés et albums mixtes et/ou neutres.

Sources à consulter pour aller plus loin : Morin-Messabel C. et Ferrière, S., 2008, « Contexte scolaire, appartenance catégorielle de sexe et performance. De la variable de l'habillement de la tâche sur les performances et la perception de l'ennui. » *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n°80, p. 13-26 ; Morin-Messabel C. et Salle M. (dir.), 2013, *A l'école des stéréotypes. Comprendre et déconstruire*, Paris : L'Harmattan

Rédaction Florence Françon, Master EGALITES - Relecture Christine Morin-Messabel, enseignante-chercheuse en psychologie sociale à l'Université Lyon 2, spécialiste de la socialisation différenciée – Photos Violaine Dutrop et Magali Curie

Histoire des couleurs de l'enfance

Aucune distinction pendant longtemps...

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, la **couleur blanche**, pour les habits des nourrissons et des enfants, **est portée par la majorité de ces derniers indépendamment de leur sexe**. Le blanc symbolise alors la pureté. L'enjeu est aussi matériel puisque, pour être lavés, les habits doivent être bouillis. Les teintures de l'époque ne sont pas suffisamment résistantes.

A peine plus tard, l'industrie tinctoriale fait d'énormes progrès et permet aux familles **d'habiller leurs enfants avec des couleurs**. Là encore, **aucune distinction** n'est faite entre les sexes.



Puis ruban bleu pour les filles et rose pour les garçons...

Concernant **les habits folkloriques**, on observe en revanche une distinction entre filles et garçons. Alors que toutes et tous sont vêtus d'habits blancs, un ruban vient orner leur vêtement de baptême. Les **filles** se voient attribuer un ruban de **couleur bleue** en référence à la Vierge Marie alors que les **garçons** ont un **ruban rose** qui symbolise leur supposé tempérament sanguin. Puis cela est étendu aux maternités et aux cliniques de France.

... et une inversion inexplicable

Petit à petit, **cette tradition folklorique s'inverse** sans que la raison apparaisse clairement. Certains pensent que le bleu, couleur repoussant le diable, convient mieux aux garçons, plus valorisés parce qu'ils transmettent le nom et le lignage. Ils doivent donc être préservés du mal.

Ainsi, **notre culture n'a pas toujours associé le rose aux filles ni le bleu aux garçons**. Aujourd'hui, la raison majeure du maintien de la déclinaison des jouets et objets en bleu et rose est le chiffre d'affaires visé par les fabricants.

Sources à consulter pour aller plus loin : Fisher. (2006). Robe et culottes courtes : l'habit fait-il le sexe ? Dans Dafflon-Nouvelle, Filles-Garçons. Socialisation différenciée (pp. 241-256). Presses Universitaires de Grenoble.

Rédaction Stéphanie Eynaud, - Relecture Christine Morin-Messabel, enseignante-chercheuse en psychologie sociale à l'Université Lyon 2, spécialiste de la socialisation différenciée – Photos Manon Valls

V28062013 – <http://egaligone.org> - © L'institut Egaligone



Histoire des vêtements

Genre et vêtement

Enfance : Aucune distinction pendant longtemps...

Pendant des siècles, en Occident, **les nourrissons** des deux sexes sont enveloppés dans un linge appelé **maillot**. A la fin du XVIIIème siècle, la **robe blanche** le remplace. On ne prête, à cette époque, pas d'attention particulière à la personnalité et à la morphologie des enfants. Ainsi **ils sont habillés de la même manière**. A partir de cette date et jusqu'à la fin de la première guerre mondiale les garçons et les filles sont habillé-e-s avec des robes jusqu'à leur entrée à l'école. Jusqu'à l'apparition du pyjama vers les années 1920, les deux sexes portent également la chemise de nuit. C'est le **système dit ouvert** (robe) qui prime dans cette première période. Le **système dit fermé** prend ensuite le dessus avec l'apparition de la barboteuse au XXème siècle et de la grenouillère au milieu de ce même siècle. On s'attache désormais à ce que le vêtement de l'enfant lui permette de **se mouvoir** plus facilement. Aujourd'hui, la **vie sociale** de l'enfant est plus précoce qu'autrefois ; une différenciation entre les deux sexes est peu à peu construite pour guider les personnes dans leurs interactions avec l'enfant.

... mais une perception différente des corps à l'âge adulte

Concernant **les adultes**, de 1820 à 1900 **le corset** est un élément de la tenue vestimentaire pour les femmes aussi bien que pour les hommes, même si ces derniers l'abandonnent assez rapidement. A la fin du XIXème siècle, les habits des femmes se rapprochent de ceux que l'on trouve dans la garde-robe des hommes. En 1966, Yves Saint Laurent crée notamment **le smoking** pour les femmes. L'androgynie émergeante est toutefois freinée par la perception différente des corps des hommes et des femmes. Les couleurs, matières et formes se différencient dans l'offre et la confection du vêtement.



Puis une logique commerciale à l'oeuvre

On entre pour les deux âges dans une **logique commerciale** qui veut que la différenciation favorise la consommation, en doublant les perspectives de vente des vêtements. Là encore, tout est histoire de **culture**.

Sources à consulter pour aller plus loin : Fisher. (2006). Robe et culottes courtes : l'habit fait-il le sexe? Dans Dafflon-Nouvelle, Filles-Garçons. Socialisation différenciée (pp. 241-256). Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.

Rédaction Stéphanie Eynaud - Relecture Elise Vinet et Christine Morin-Messabel, enseignantes-chercheuses en psychologie sociale à l'Université Lyon 2, spécialistes des questions de genre – Images <http://coloriage-imprimer-gratuit.com>

Mixité et menace du stéréotype

Préambule

Les stéréotypes sont des clichés, croyances socialement partagées faisant référence à un groupe social (les femmes, les asiatiques, les personnes handicapées...).

La menace du stéréotype concerne tout le monde

Toutes les personnes faisant partie d'un groupe (soit tout le monde) sont exposées à un phénomène appelé la menace du stéréotype lorsque certaines conditions sont réunies :

- 1) Une situation d'évaluation (test, performances...)
- 2) Présence de plusieurs groupes sociaux dont un faisant l'objet d'une idée reçue (stéréotype) négative
- 3) Le stéréotype négatif est connu au moins du groupe visé (mais pas forcément partagé) et il est activé (souvent par un rappel plus ou moins explicite du stéréotype)

Exemple : Si garçons et filles sont dans la même pièce et doivent réaliser un exercice de géométrie, les filles auront de moins bons résultats que les garçons car elles savent qu'elles sont réputées moins performantes en mathématiques. Toutefois, si l'exercice est réalisé dans une salle n'accueillant que des filles et une autre n'accueillant que des garçons ou que la tâche est présentée comme du dessin, garçons et filles ont des résultats similaires.

Le risque de se conformer à l'idée reçue

La Menace du Stéréotype est le risque que les personnes du groupe visé dans ces conditions se conforment au stéréotype, malgré elles, du fait de l'état psychologique (anxiété, réduction de la maîtrise de soi, réduction de la capacité de mémorisation de travail, ambitions affaiblies...) instauré par la situation. On observe alors une **moindre performance**, une invocation interne pour expliquer le manque de performance (je n'ai pas fait assez d'études), la création d'un auto-handicap ou encore une démotivation envers la tâche à accomplir.



Réduire ces effets

Afin de réduire ces effets, on peut par exemple :

- Modifier la description de la tâche afin que celle-ci ne soit pas perçue comme caractéristique du domaine du groupe dominant socialement (ex : dessin au lieu de géométrie),
- Limiter par le langage le sentiment d'appartenance au groupe visé (dire « les enfants », « les jeunes », « les 3^{ème} A » et pas « les filles », « les garçons »)
- Présenter aussi des modèles mixte, voire contre-stéréotypés (illustrations...)
- Encourager l'affirmation de soi. Invoquer l'effort et la motivation plutôt que les talents supposés de certains groupes (ex : éviter « j'ai besoin d'un garçon pour m'aider à... », ou « les filles, vous qui êtes/savez/faites bien... »)

Quant à la non mixité, elle ne peut résoudre le problème : il faut plutôt se tourner sur les situations de non activation ou sur les conditions qui n'amorcent pas l'élément stéréotypé négatif.

Sources à consulter pour aller plus loin : Fisher. (2006). Gabarrot. La menace du stéréotype et <http://www.reducingstereotypethreat.org/> (ce site est en anglais).

Rédaction Stéphanie Eynaud - Relecture Elise Vinet et Christine Morin-Messabel, enseignantes-chercheuses en psychologie sociale à l'Université Lyon 2, spécialistes des questions de genre – Photo Manon Valls